Dans son essence, l'histoire de l'ancien mouvement ouvrier est l'histoire du marché capitaliste abordé à un point de vue "prolétarien". Ce qu'on appelle les lois du marché devait être utilisé en faveur de la marchandise. Les actions collectives devaient aboutir aux salaires les plus élevés possibles. Le "pouvoir économique" ainsi obtenu devait être consolidé par voie de réforme sociale. Pour obtenirles plus hauts profits possibles, les capitalistes renforçaient la direction organisée du marché. Mais cette opposition entre le capital et le travail exprimait en même temps une identité d'intérêts. L'un et l'autre entretenaient la réorganisation monopoliste de la société capitaliste, quoiqu'assurément, derrière leurs activités consciemment dirigées, il n'y eût finalement rien d'autre que le besoin d'expansion du capital même. Leur politique et leurs aspirations, quoique basées en grande partie sur de véritables motifs tenant compte de faits et de besoins particuliers, étaient cependant déterminées par le caractère fétichiste de leur système de production.

Mis à part le fétichisme de la marchandise, quelque signification que les lois du marché puissent prendre par rapport à des pertes ou à des gains particuliers, et bien qu'elles puissent être utilisées par tel ou tel groupement d'intérêts, en aucun cas elles ne peuvent être utilisées en faveur de la classe ouvrière prise comme un tout. Ce n'est pas le marché qui gouverne le peuple et détermine les relations sociales régnantes, mais plutôt le fait qu'un groupe séparé, dans la société, possède ou dirige à la fois les moyens de production et les instruments d'oppression. Les conditions du marché, quelles qu'elles soient, favorisent toujours le Capital. Et si elles ne le font pas, elles seront transformées, repoussées ou complétées par des forces plus directes, plus puissantes, plus fondamentales, qui sont inhérentes à la propriété ou à la gestion des moyens de production.

Pour vaincre le capitalisme, l'action en dehors des rapports du marché capital-travail est nécessaire, action qui en finit à la fois avec le marché et les rapports de classe. Limité à l'action <u>à l'intérieur</u> de la structure capitaliste, l'ancien mouvement ouvrier menait la lutte dès l'extrême début dans des conditions inégales. Il était voué à se détruire lui-même ou à être détruit de l'extérieur. Il était destiné à être brisé de l'intérieur par sa propre opposition révolutionnaire qui donnerait naissance à de nouvelles organisations, ou condamné à être anéanti par le passage capitaliste de l'économie marchande à l'économie marchande dirigée, avec les changements politiques qui l'accompagnent. Dans le fait, ce fut cette seconde éventualité qui se réalisa, car l'opposition révolutionnaire à l'intérieur du mouvement ouvrier ne réussit pas à se développer. Elle avait la parole mais pas la force et pas d'avenir immédiat, cependant que la classe ouvrière venait de passer un demi-siècle à construire une forteresse à son ennemi capitaliste et à bâtir pour elle-même une immense prison, sous la forme du mouvement ouvrier. C'est pourquoi il est nécessaire de mettre à part des hommes comme Otto RUHLE pour décrire l'opposition révolutionnaire moderne, bien que le fait de distinguer des individus soit exactement à l'opposé de son propre point de vue et à l'opposé des besoins des ouvriers qui doivent apprendre à penser en termes de classes plutôt qu'en termes de personnalités révolutionnaires.